

LA COMPAGNIE AIGLE DE SABLE
ET LE THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS
PRÉSENTENT

RALLUMER

TOUS LES SOLEILS

JAJOURÉS

OU LA NECESSITÉ DU COMBAT

SI L'HUMANITÉ
A EU LA FORCE
DE CONCEVOIR
LA JUSTICE,
ELLE A LA
FORCE DE LA
RÉALISER...

UN TEXTE DE JÉRÔME PELLISSIER, MIS EN SCÈNE PAR MILENA VLACH
AVEC GUILLAUME VAN'T HOFF, ALEXANDRE PALMA SALAS, ERIC WOLFER,
FRANÇOIS PERRIN, SOPHIE BÉLISSANT, MILENA VLACH.

AIGLE
DE
SABLE



L'équipe

Auteur : Jérôme Pellissier
Metteuse en scène : Milena Vlach
Assistée de : Eleonora Rossi

Avec :

Jean Jaurès : Éric Wolfer
Le Gavroche : Guillaume van 't Hoff
Charles Péguy : Alexandre Palma Salas
Eve : Milena Vlach *ou*
Sophie Belissent
Pierre Bellais & Dunois : François Perrin

Scénographie : Alexandre Palma Salas
Lumières : Mathieu Courtaillier
Chorégraphes : Denise Namura &
Michael Bugdahn
Direction musicale : Michel Glasko
Décor : Pierre Lenczner

CHARGÉE DE DIFFUSION

Emmanuelle Dandrel
courriel : e.dandrel@aliceadsl.fr
tel. 06 62 16 98 27

COMPAGNIE AIGLE DE SABLE

1, rue Navoiseau
93100 Montreuil
tel. 06 63 51 60 26

WEB

www.aigledesable.com
aigledesable@gmail.com



Contact administratif

Anabel Martinez :
administration.aigledesable@gmail.com

Equipe de tournée : 6 personnes
(5 comédiens et 1 technicien).

ILS NOUS ONT ACCUEILLI

Festival La Belle Rouge (juillet 2014)
Saint-Amand-Roche-Savine (63)
Sous chapiteau

Théâtre de l'Épée de bois (juillet 2014)
Paris XIIe

Université d'été du PCF (août 2014)
Théâtre des Karellis
Les Karellis (73)

REPRÉSENTATIONS À VENIR

Du 6 au 30 novembre 2014
Théâtre de l'Épée de bois
(Cartoucherie)

Du 14 au 17 janvier 2015
Théâtre Berthelot
(Montreuil)



2014-2018 : années Jaurès

2014 : centenaire de la mort de Jean Jaurès.

À l'occasion de ce centenaire, le risque existe que le Jaurès d'aujourd'hui trahisse celui d'autrefois, qu'il ne soit plus qu'une de ces figures brillantes mais vides que notre modernité affectionne, faites de quelques images figées et de quelques formules vagues, de quelques citations pour fin de discours...

2014-2018 : centenaire de la Grande Guerre.

Un autre risque, ici : qu'en rendant (légitime) hommage à ceux qui sont morts à la guerre, on oublie ceux qui sont morts de la guerre ; qu'en parlant beaucoup de ceux qui ont contribué au conflit, on oublie ceux qui ont tant agi pour l'éviter.

Rallumer tous les soleils nous plonge dans la vie de Jean Jaurès, dont nous suivons ici les combats, au long du début du siècle, depuis l'Affaire Dreyfus jusqu'au premier mois de la guerre de 1914, qui éclate au lendemain de son assassinat. Des combats incarnés par des personnes, portés par des amitiés, assombris par des trahisons.

Ainsi l'engagement de Jaurès dans l'Affaire Dreyfus est-il inséparable de sa relation avec Charles Péguy, jeune écrivain d'abord aussi socialiste et pacifiste que lui mais qui deviendra, au fil des événements, l'un des porte-paroles de la haine nationaliste envers Jaurès et le socialisme qu'il incarnait.

Les combats de Jaurès nous mènent aussi, par moments, à la Chambre des députés ou dans des meetings ouvriers.

Mais c'est à *l'Humanité*, qu'il fonde en 1904, que nous retrouvons surtout Jaurès préparant ses actions. Secondé par Ève Jouard, journaliste féministe, qui partage également avec lui une forte affection pour un jeune vendeur de journaux, qu'ils surnomment « le Gavroche ». Ce « gamin de Paris », maître de la rue, permet aussi par ses chansons et ses boniments de camelot de marquer la chronologie des événements et de faire ressentir l'atmosphère de l'époque.

Nous suivons donc les relations croisées et les destins tragiques de ces personnages jusqu'à l'échec des combattants de la paix, jusqu'aux événements de l'été 1914 : Jaurès assassiné le 31 juillet, Péguy tué sur

le front début septembre, Ève quittant l'Humanité et rêvant, avec le Gavroche revenu blessé de la guerre, de cet autre avenir possible dont Jaurès leur avait tant parlé...

Rallumer tous les soleils n'est pas un texte tourné vers l'histoire. Il entend en revanche enrichir notre compréhension du présent grâce à la voix de ces hommes qui nous aident à penser certaines des grandes questions contemporaines :

Comment comprendre que les citoyens, souverains dans l'ordre politique, que Jaurès veut souverains aussi dans l'ordre économique, soient encore aujourd'hui, comme il y a un siècle, à la merci de puissances qui peuvent les priver de travail, les condamner à l'exil économique ?

Écoutons aussi Jaurès parlant de la laïcité, de l'éducation, d'un État favorisant les conditions de la liberté et de l'affranchissement intellectuel. Ce Jaurès anticlérical et pourtant croyant ne nous soutient-il pas aussi pour distinguer la liberté de conscience de la manière dont elle est instrumentalisée par certains, qui ne cherchent que des fidèles soumis et dociles ?

Jérôme Pellissier.



La mise en scène...



Le premier enjeu de la mise en scène fut de donner à voir l'être exceptionnel que fut Jaurès tout en l'imaginant dans sa quotidienneté «humanité». Je me suis donc attachée à déceler l'intime, l'humain dans ce qui au départ se donne comme pensée politique et a priori désincarnée. Suggérer la faille, le doute, les points plus sombres derrière les discours éblouissants ou les articles brillants.

Les personnages secondaires d'Ève, de Péguy et de Dunois vont nous y aider : la mise en scène va dès lors «interroger», explorer les relations qu'ils vivent chacun sur un mode très différent avec Jaurès, relations qui portent bien évidemment leur part d'ombre. Ces trois

personnages sont donc autant de clefs pour pénétrer à l'intérieur de la «forteresse» Jaurès, ou encore de négatifs (au sens photographique) révélant sa sensibilité d'homme.

Ainsi de **Péguy**, véritable disciple de Jaurès, qui lui voue un amour littéralement filial. Sentiment favorisé par la différence d'âge entre les deux hommes, le parcours similaire qu'ils ont suivi, et surtout la nature exaltée et entière du poète. Au fil des années, ce sentiment se transformera en une haine parricide, image inversée de l'amour qui l'avait précédé.

Avec la journaliste **Ève**, ardente féministe et fidèle collaboratrice de Jaurès à l'Humanité, c'est la richesse et l'ambiguïté d'une relation homme-femme que nous avons voulu mettre en lumière. Ève pouvant prendre figure à la fois de fille, de mère, d'amante ou de double féminin...

Dunois, frère spirituel de Jaurès, joue souvent en contrepoint idéologique, mettant le fondateur de l'Humanité face à ses contradictions (sur la question du pacifisme notamment). C'est le bon disciple, celui qui ne trahira pas, tragique et impuissant témoin de la violence grandissante des attaques que subit Jaurès.

La vie de Jaurès m'est ici apparue comme une épopée, singulièrement racontée et/ou chantée par **le Gavroche**. Curieux personnage que ce petit gamin de Paris, partie prenante d'une histoire qu'il conte, et dont il semble tirer les ficelles... La mise en scène souligne son rôle de demiurge omniscient qui s'invite dans une scène, la suspend à loisir, et à défaut de pouvoir fléchir le cours de l'Histoire, prend des libertés avec la mise en scène... Il noue ainsi un dialogue avec le spectateur, lui propose des «moments suspendus» grâce à ses espiègleries et sa liberté d'improvisation. Acteur polymorphe, ce comédien issu du théâtre de rue chante et joue de l'accordéon.

Le Gavroche est le dernier témoin de cette «Passion» de Jaurès que j'ai voulu voir dans *Rallumer tous les soleils...* Une Passion en épisodes bien définis, depuis la naissance du mythe, du prophète adulé, jusqu'à sa mise à mort annoncée, écrite – dans la Presse notamment.

L'univers de la Presse est dès lors omniprésent sur scène, souligné par **une scénographie volontairement épurée** : il s'agit de respecter la grande pureté de l'écriture, tout comme sa puissante charge tragique. Des piles de journaux et quatre pupitres constituent l'unique décor du spectacle, éléments qui se métamorphosent au gré de l'histoire en tribune, bureaux, valise, armes...

Les différents lieux et temps sont signifiés par les jeux de lumière, qui à elle seule sculpte les espaces.

La musique, jouée à l'accordéon et tirée du répertoire populaire de l'époque (chants ouvriers, satiriques et/ou antimilitaristes...) tisse un univers sonore propre à susciter cette «Belle époque» où les espoirs de la jeunesse (celle de Péguy, de Pierre et d'Ève) se heurtent à la haine nationaliste et à la menace grandissante d'une guerre dévastatrice.

Jaurès d'ombre et de lumière, et Jaurès-homme au-delà du Jaurès-mythe. Car c'est cet homme auquel tout un chacun peut s'identifier que j'ai voulu aussi montrer au spectateur d'aujourd'hui : la force d'un engagement, d'une destinée profondément politique parce que profondément humaine.

Milena Vlach



L'auteur : Jérôme Pellissier

Jérôme Pellissier est écrivain. Auteur de romans et nouvelles (notamment *Les Insensés*, éditions Joëlle Losfeld - Gallimard), de textes dramatiques et d'essais (dernier paru : *Le temps ne fait rien à l'affaire*, éditions de l'Aube), il a également collaboré à l'écriture de plusieurs scénarios (sous l'égide d'Erato films, not. *Tous les jours dimanche* de Jean-Charles Tacchella, et *Van Gogh* de Maurice Pialà).



Par ailleurs, il est psycho-sociologue, et travaille et milite autour des questions de générations et de prendre-soin. Il lutte en particulier contre les forces qui cherchent à créer des guerres des âges pour masquer d'autres problématiques sociales, qui tendent à séparer les générations en faisant croire que les intérêts des unes s'opposent aux intérêts des autres.

L'ensemble de ces activités le conduit à publier de nombreux articles et entretiens dans des revues et journaux (par ex. dans *Le Monde diplomatique*, *L'Humanité*, *Hommes et Libertés*, *Libération*...). On en trouvera quelques uns sur son site : www.jerpel.fr



Pour l'auteur, *Rallumer tous les soleils : Jaurès ou la nécessité du combat* est un texte qui s'inscrit dans la lignée d'une littérature d'engagement. L'époque qu'il fait revivre ne doit pas nous tromper : c'est un texte contemporain, actuel, comme l'est la lutte contre les forces qui nourrissent les guerres, comme l'est la nécessité de la réelle égalité de tous les citoyens.

Comme le sont toutes les paroles chargées de futur et destinées à aider les hommes à être plus autonomes, à se libérer de tous ceux qui, dans l'ordre politique comme dans l'ordre religieux ou économique, les préfèrent dociles et résignés.

La metteuse en scène : Milena Vlach

Milena Vlach est metteuse en scène et comédienne. Co-directrice de la compagnie Aigle de Sable, elle met en scène *Sganarelle ou le Cocu imaginaire* de Molière ; *Je me sers d'animaux pour instruire les hommes*, création en musique autour des Fables de La Fontaine ; *Don Juan* de Molière, et tout récemment *La Belle et la Bête* (adapté avec Eleonora Rossi).

Elle débute sur les planches au Théâtre de l'Épée de Bois. L'expérience de cette troupe permanente lui donne l'occasion de travailler sur le répertoire classique (Molière, Shakespeare, Lorca...). Mais c'est aussi là qu'elle se familiarise avec un théâtre à dimension plus politique, avec des textes comme *Bois-Caïman* et *La Soufrière* (qui traitent de l'esclavage et de la colonisation) ou *Torquemada et le Converti* (mettant en scène l'intolérance et le fanatisme religieux).



Elle se consacre également à l'enseignement du théâtre en intégrant en 2004 l'équipe du théâtre Gérard Philipe de Meaux, où elle donne des cours pour adultes et adolescents.

En 2007, Milena Vlach découvre le travail de Jean-Denis Monory et sa compagnie La Fabrique à Théâtre sur le théâtre Baroque. Auprès de lui, elle se forme à cette tradition théâtrale et collabore à l'une des récentes créations de sa compagnie : *Florilège Molière*.

« Être lucide ne veut pas dire renoncer : tant qu'il restera une chance, aussi petite soit elle, pour la paix, je refuse de croire à la fatalité de la guerre. Parce que parier sur le mal, c'est lui donner l'énergie pour vaincre. »

Éric Wolfer. Comédien depuis 1978, il se forme à la Comédie de Besançon, avec Jacques Wingler.

Au théâtre, il a joué Molière, Feydeau, Labiche, Shakespeare, Vian, Obaldia, Gogol, Synge, Courteline, Jarry, Haïm, Tremblay, Brecht, Musset, Yourcenar, Bourgeois, Cervantes, Kafka, Prévert, Baudelaire, La Fontaine, Lagarce, Tirso de Molina, Shiller, Grimon ; sous la direction de Jacques Wingler, Jacques Weber, Philippe Faur, Jacqueline Boeuf, Michel Pierre, Patrick Lemauff, Gilles Chavassieux, Roland Topor, Maurice Jacquemont, Jean-Louis Robert, Judith Stewart, Anne-Laure Liégeois, François Kergourlay, Daniel Amard, Jean-Marc Montel, René Albold, Gwenhaël de Gouvello, Fabian Chappuis.

Il a joué également dans de nombreux spectacles musicaux, Offenbach, Kurt Weil, sous la direction de Pierre Jacquemont, Jean-Marc Forêt, Charlotte Nessi.

Au cinéma et pour la télévision, il a tourné essentiellement dans **Le Cantique des cantines** réalisé par Emmanuel Laurent, **Les Colporteurs du Front Populaire** réalisé par Michel Wanzele, **La Tambourade** réalisé par Sergueï Otcharhov, **La Fuite de Monsieur Monde** réalisé par Claude Goretta.



Guillaume van 't Hoff. Après une formation classique (école Périmony) il s'initie au mime, au chant, au clown, à l'acrobatie



et profite de chaque nouveau projet pour enrichir sa palette. Privilégiant les spectacles de créations, il s'aventure également avec des compagnies de cirque (Cie Rasposo), de danse (Kaléido Cie et le Gestuaire) et s'expatrie même en Autriche (Theater des Augenblicks) et en Grande Bretagne (Théâtre sans Frontières).

Au théâtre et après avoir débuté avec *Le Petit prince*, il interprète Kafka, Musset, Molière, Büchner,

Lope de Vega, Queneau, Brecht... sous la direction de Daniel Amar, Jean Louis Crinon, Michel Abecassis, Dominique Lurcel...

Comme clown, il crée ses spectacles et travaille régulièrement dans les hôpitaux avec **Le Rire Médecin**. Il pratique l'acrobatie, le chant et plusieurs instruments de musique.



Sophie Belissent : comédienne depuis 1995, elle se forme au Théâtre de la Cuvette à Nancy, sous la direction de Michèle Benoit, puis à l'École Florent avec Sandy Ouvrier, Christian Cloarec, Jean-Luc Revol, F.X Hoffmann et Valérie Nègre.

Elle a joué dans une vingtaine de pièces, dont dernièrement les créations du Temps Présent : **Le Sas**, mise en scène de G. Foucher ; **Je n'en crois pas mes lèvres**, et **Enfante Moi**, de S. San, **A Ceux qu'on foule aux pieds**, mise en scène de M. Courtaillier, **Le Songe d'une nuit d'été**, mise en scène d'O. Boussik et **Après la répétition de Bergman**, mise en scène de M. Bereddad.

Egalement metteur en scène, elle dirige **Dis à ma fille que je pars en voyage** de D. Chalem, **Quand Racine rencontre Euripide : Andromaque**, d'après Racine et interprète le rôle-titre, **Hernani** de V. Hugo avec la Troupe des Enfants de la Balle du TGP de Meaux et dernièrement **Fermé pour cause de guerre** de M. Oestreicher-Jourdain.

Alexandre Palma-Salas.

Co-directeur de la Compagnie Aigle de Sable, il est issu du Théâtre de l'Épée de Bois, où il a commencé par se former au métier de régisseur lumières, avant de monter sur les planches. Il est resté dix ans au sein de la troupe, sous la direction d'Antonio Diaz-Florian et a interprété les rôles de Iago dans **Othello**, Argan dans **Le Malade Imaginaire**, Leonardo dans **Noces de Sang**, Colvera dans **Torquemada**, Orgon dans **Tartuffe**, le Baron de Blancheville dans **Bois-Caïman**...

Depuis 2007, il se consacre à la direction artistique et technique de l'Aigle de Sable, dont il est également l'acteur principal. Sous la direction de Milena Vlach il joue Molière, La Fontaine, **La Belle et la Bête**...

Passionné depuis de nombreuses années par le théâtre baroque, il travaille régulièrement avec la compagnie Fabrique à Théâtre, sous la direction de Jean-Denis Monory.





François Perrin. Après ses études de théâtre à l'École Jacques Lecoq et de musique à l'ENM de Villeurbanne, François Perrin joue comme comédien, musicien et chanteur avec de nombreuses compagnies, comme Acidu (**La chorale de Saint-Fulbert**), le Théâtre de l'Unité, Ton und Kirschen Wandertheater, le Théâtre du Voyageur (**Les Nomades**)... Il joue aussi souvent pour le jeune public, notamment avec la compagnie Etosha.

Il écrit, compose et interprète un spectacle de chansons, et a également mis en scène **Les Rocs** sur des textes de Guillevic.

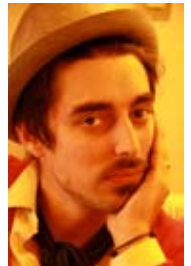
Ancien élève de l'École Normale Supérieure de Lyon en mathématiques, il développe en ce moment le projet **Mathéâtre** : des ateliers et spectacles de théâtre autour des mathématiques.

Eleonora Rossi. Comédienne, elle s'est formée à plusieurs styles de jeu en Italie, France et en Espagne. Elle a expérimenté le training corporel et vocal et la Commedia dell'Arte, la méthode Strasberg et le théâtre pour enfant. Elle a travaillé avec plusieurs metteurs en scène : Naira Gonzales, Danny Lemmo, Lluís Graels, Leo Muscato, Carlo Boso, Pascal Arbeille, Guy Pion, Antonio Diaz-Florian, en jouant Eschyle, Shakespeare, Molière, Goldoni, Hugo, Ibsen, Tchekhov, Lorca, Koltès, Karl Valentin. Elle pratique l'acrobatie, la danse



et le chant. Elle a rejoint la compagnie Aigle de Sable en 2012, pour le spectacle **La Belle et la bête**.

Mathieu Courtaillier est créateur lumière depuis 2000. Il a notamment travaillé avec des metteurs en scène comme Didier Brengarth, Jean-Claude Cotillard, Pierre Laville, Pierre Notte, Julien Daillère, Patrick Wessel, William Mesguich, Guillaume Barbot, Claire Fretel, Daniel Mesguich, Stérenn Guirrec... Il crée régulièrement les lumières des spectacles de nombreuses compagnies (Le Temps Présent, Apremont Musithea, La Traverscène, Le Collectif Mona, Cie Désaccordé, Avekous(s) an, Le Dilettante...)



Il crée aussi pour la musique : Inès Villegas, Robin Mckelle, Trenet Manouche, Clotilde Rullaud duo, Elisabeth Kontomadou quartet, Frederika Stahl, Mon Côté Punk (La Ruketanou), Caratini Jazz ensemble, Souad Massi, François Hadji Lazaroo...

Il a enfin assuré la direction technique de plusieurs festivals de théâtre, musique et danse (Jean de la Fontaine, mom'en fête, Champs du rock, Jazz festival, les grands aires...).

Michel Glasko : violoncelliste et accordéoniste, il est également diplômé en Musicologie de l'Université de la Sorbonne et du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris.

Sa curiosité l'a conduit à explorer des territoires musicaux très variés : l'opéra, le cirque dans le spectacle **Crescend'O**, le rock avec le groupe Rue de la Muette, la Chanson (Véronique Pestel, Agnès Bilh, Sophie Térol, Mistigri...). Il accompagne de nombreux artistes en France et à l'étranger. Parmi la trentaine d'albums auxquels il a participé, les disques de Mathieu Rosaz et Rue de la Muette ont été distingués d'un «coup de cœur» de l'Académie Charles Cros. Il a enregistré pour le label Corelia un album solo, hommage aux musiques des films de Jacques Tati ainsi qu'un disque de compositions personnelles intitulé **Bagatelle**. Il participe également aux activités de l'Association Tournesol dont la mission consiste à organiser des concerts en milieu hospitalier.



Denise Namura vient du Brésil, **Michael Bugdahn** d'Allemagne ; ils vivent à Paris où ils ont fondé leur compagnie en 1988. À ce jour ils ont créé une trentaine de spectacles pour « à fleur de peau » et d'autres compagnies, au Brésil (Cie Cisne Negro, Ballet National de la Ville de São Paulo, Cia de Danças de Diadema) et en Europe (Bernballett – Allemagne, Cie Cirka Teater – Norvège, Cie Border Crossings – Angleterre). La compagnie a participé à de nombreuses manifestations internationales de renom (Biennale de la Danse de Lyon, Holland Dance Festival à La Haye, Rio Panorama, etc.) et tourné ses spectacles dans une douzaine de pays, comptant environ 650 représentations depuis vingt

ans. Leur création **4'quarts** a obtenu le 1^{er} prix aux Tremplins de la Danse à St.-Dizier et le prix de l'humour au Concours Volinine à St.-Germain-en-Laye ; **Quelques réflexions** le 1^{er} prix au Concours International pour Chorégraphes à Groningue, Pays-Bas.

Autour du spectacle...

Pour l'auteur comme pour les comédiens, un tel projet ne se résume pas à ce qui advient sur la scène durant la représentation. Nous proposons donc plusieurs types d'échanges avec les spectateurs, en amont ou en aval de la représentation.

– Avec des associations, le public... : débats et rencontres, principalement autour des figures de Jaurès et de Péguy, mais aussi sur toutes les thématiques abordées par le texte (les pacifistes et la guerre de 14 ; République et socialisme ; religions et laïcité ; la violence sociale ; etc.).

Aussi, en novembre 2014 au Théâtre de l'Épée de bois, un programme de rencontres-débats est mis en place en partenariat avec les *Amis du Monde Diplomatique* (les jeudis) et avec *Politis* (les vendredis). Différents spécialistes (historiens, sociologues, économistes et journalistes) interviendront à chaque fois sur une thématique précise.

Ces moments d'échange se poursuivront en janvier 2015 au Théâtre Berthelot, notamment avec la *Ligue des Droits de l'Homme* et le journal *l'Humanité*.

– À destination des lycéens, des rencontres en milieu scolaire avec l'équipe artistique et/ou l'auteur (un dossier pédagogique est à disposition des enseignants).

Toutes ces interventions ont également pour support le site web du spectacle, www.jaures.eu, comportant de nombreuses ressources théâtrales et historiques...

À noter que le spectacle peut aussi bien se jouer en salle, que sous chapiteau et en plein air. Dans ce dernier cas, une sonorisation est à prévoir lorsque les circonstances l'exigent (jauge spectateurs trop importante, mauvaises conditions acoustiques...)



La Compagnie

L'Aigle de Sable est une compagnie implantée à Montreuil (93). Elle a été fondée en 2007 par les comédiens Alexandre Palma Salas et Milena Vlach, tous deux issus du Théâtre de l'Épée de Bois (Cartoucherie), dirigé par Antonio Diaz Florian. La compagnie compte à ce jour quatre spectacles et un cinquième en préparation.

« Oui, messieurs, si les violences auxquelles se livre l'Europe en Afrique achèvent d'exaspérer la fibre blessée des musulmans, si l'Islam un jour répond par un fanatisme farouche et une vaste révolte à l'universelle agression, qui pourra s'étonner ? Qui aura le droit de s'indigner ? »

Nourris de pratiques populaires comme la Commedia dell'arte, le conte, la marionnette... nous avons à cœur de défendre un art exigeant, tant dans la forme que dans le choix des textes. Que ce soit avec Molière (*Don Juan*), La Fontaine (Fables sur le thème du pouvoir) ou plus récemment Jean Jaurès (à travers le texte de J. Pellissier), nous voulons faire écho à la voix de ces hommes en lutte avec le(s) pouvoir(s) : politique, ecclésiastique, économique... Et traduire leur engagement, qu'il soit littéraire et/ou citoyen, à travers notre engagement sur la scène.

C'est pourquoi l'acteur est au centre de notre travail. Dès lors, les mises en scène s'élaborent de façon collective, au sein d'une équipe que nous retrouvons de spectacle en spectacle. En conservant toujours le même souci : maintenir le lien avec le public par le recours à des formes populaires, à l'humour, à un décor ludique, à des images poétiques...

En mêlant souvent plusieurs disciplines (théâtre de rue, musique, marionnettes), nous voulons aussi entretenir, chez le comédien comme chez le spectateur, la curiosité, l'envie d'expérimenter et d'imaginer un théâtre pour aujourd'hui.



Politis

www.jaures.eu



l'Humanité
LE JOURNAL FONDÉ PAR JEAN JAURÈS

